

A. VANESTE
30, Rue Nationale, LILLE
ORFÈVRES
ARGENT 1^{er} TITRE
MONTRES FINES
DE
PATHE-FRÈRES ET C^o 110 CROIX
ET 110
1^{re} Marque Française

Journal de Roubaix

A. VANESTE
30, Rue Nationale, LILLE
Chaque plus complet
de
BASURES DE FRANÇAIS
JOYAUX
pour
CORDELLERS DE MARIAGE

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements de la région : 1^{er} trimestre, 5 fr.; 6 mois, 9 fr.; 1 an, 15 fr.
Les autres départements et l'étranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES : A ROUBAIX, au bureau du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, au bureau du Journal, rue Carnot, 5. — A MESSINES, chez M. Henri Lacroix, rue de la Station. — A PARIS et à BRUXELLES, dans les agences de publicité. — Le Journal de Roubaix est en vente dans les principales Librairies et Bibliothèques de Paris.

Chronique

L'ÉPOUVANTE

Souterraine, la pièce exigüe semble une prison dont les murailles massives sont les façades d'acier des coffres-forts. Au milieu, une petite table recouverte d'un tapis vert taché d'encre et dont les pieds tombent jusqu'à terre, avec l'écrin de porcelaine et la plume émoussée qui, tout le jour, a paraplumé des chèques ou signé les dépôts qui dorment entassés derrière les parois blindées dont le métal a des luisances mates sous la lumière qui tombe du plafonnier.

Dans la banque, déserte à cette heure, tout bruit a cessé; le murmure de la ville ne se perçoit que comme un bourdonnement lointain. Seul, le pas de l'homme de ronde s'approche, la porte s'ouvre et le gardien paraît, une lanterne à la main. Après un coup d'œil distrait qui a vite embrasé la chambre, il tourne un commutateur; l'obscurité se fait et il s'en va; la porte se referme avec un heurt de verrous huilés glissant dans leurs gâches. Le bruit des pas du veilleur va diminuant et s'éteint tout à fait. C'est le silence et la nuit.

Alors, dans l'ombre, c'est un mouvement lent d'abord, un froissement léger d'étoffes, puis le frotement et la lueur d'une allumette... Un homme a surgi de dessous la table...

A présent, il est debout et regarde autour de lui. Résolument, il va à la muraille et son geste fait à nouveau jaillir du plafond la lumière de l'applique. Silencieux, il retourne à la table, se baisse et avec d'infinies précautions, dépose sur le tapis vert qui l'abritait tout à l'heure, une serviette d'avocat dont un sangle maintient le goudronnement anormal.

Posément, il l'a ouverte, et, dès le rabattement d'une des poches, a dégagé de l'autre un volumineux paquet cylindrique que, soigneusement, il place dans un angle de la pièce. Après quoi, d'une sorte de trousse, il a sorti de fins aciers, tout un outillage délicat et brillant. Sans hésiter, il a choisi parmi l'assortiment une cisaille qui semble un bijou, et qu'il remet en place presque aussitôt, car il lui a suffi d'un mouvement du bras vers le mur pour couper un fil reliant au loin les portes des coffres à quelque indiscret sonnerie.

Puis, sans hâte, il se dirige vers l'une des armoires de fer. Sans un tâtonnement, avec une précision merveilleuse, il a fait jouer les serrures compliquées et le lourd battant s'est ouvert, silencieux et docile, livrant ses trésors.

L'homme a plongé ses bras dans la caisse, en a retiré des liasses soyeuses qu'il compte posément, à mesure, et qu'il entasse dans la serviette qui s'empilte peu à peu. Sur les tablettes, il laisse les titres historiques, aux papiers multicolores. Lors dont les rouleaux s'alignent nombreux mais pesants; seules les vignettes blanches, trouvent grâce devant lui.

Quand il n'en est plus resté, il a reformé la porte. Tout à tour, les portes de fer se sont ouvertes devant lui; maintenant la serviette est pleine à craquer, les poches de ses vêtements sont bourrées de coupures, l'homme, l'air satisfait, rajuste la sangle, il lui faut un effort pour piquer l'ardillon.

L'un après l'autre, il a réintégré dans leur case les mignons outils d'acier et replacé la trousse, un coup d'œil à sa montre et il se dirige vers le coin de la pièce où, tout à l'heure, il a placé le paquet que remplaçait à présent les liasses. Du papier qui l'enveloppe, il sort le cylindre de cuivre qu'alourdit un formidable explosif; doucement il le manie, de crainte qu'un choc, un mouvement involontaire, n'actionne les rouleaux du détonateur, car le moment n'est pas venu.

Tout à l'heure, quand le gardien sera parti pour son repas du soir, quand la banque, dont il connaît à fond les détours, sera seule, il ouvrira la porte, et, par le dédale familier des couloirs, gagnera la courrette d'où il sait pouvoir sortir sans éveiller l'attention.

Mais il lui faut attendre, et il se remémore les instructions de ses complices... No mettre en action le mouvement d'horlogerie qu'au moment où le retrait est assuré; dix minutes s'écouleront entre le moment de la mise en marche et l'explosion qui doit anéantir dans une catastrophe toute trace du vol dont sa part est une fortune...

Tout cela est bien présent à sa mémoire, et ponctuellement il se conforme aux avis donnés; il se dit que le plus difficile est fait. L'essentiel était de pénétrer dans la pièce; servi par les circonstances, il y est parvenu, il ne s'agit donc plus que de ne pas compromettre le succès déshérité.

Son regard tombe sur l'engin qui érige son cylindre de cuivre sur la table, à côté du maroquin noir de la serviette. Il suffira de déclencher le petit ressort dont l'extrémité dépasse, là, près du couvercle, et ce sera l'irréparable; aveugle, le mécanisme accomplira sa tâche jusqu'à l'écrasement du tube de verre qui provoquera l'explosion... Et son visage s'éclaircit d'un sourire en songeant à l'affolement qui suivra, au tumulte apuré de la foule, tandis que lui sera déjà loin, à l'abri, avec la fortune que la serviette de cuir recèle dans ses flancs.

Mécaniquement, sa main tâte son vêtement pour s'assurer de la présence de la clef qui doit ouvrir la lourde porte de la cave, car, pour celle-là, un détail de construction fait que les outils de la trousse sont impuissants; mais la clef est bien là, à sa portée, il la sent sous ses doigts, toute menue, mais si puissante, car c'est elle qui lui permettra de lui en emportant les millions qui sont là, les beaux millions qui le feront riche, qui lui vaudront le bonheur, le plaisir, le repos, la jalousie des uns, l'estime et la considération des autres, les millions rêvés qui, demain, ce soir, tout à l'heure seront la réalité...

Le montre consulté lui dit que le moment d'agir est venu. Alors, avec, quand même, un léger tremblement, l'homme prend la clef libératrice, l'engage dans la serrure de la porte, puis revient à la table. Son doigt ne fait qu'effleurer le sigle de métal qui a un cliquetement sec. Aussitôt, c'est le grincement continu de la roue dentée qui se met en marche et l'homme se souvient d'un jouet mécanique qu'il actionnait de la sorte quand il était enfant...

Mais, maintenant, il a hâte de fuir. Debout devant la porte, la lourde serviette à sa portée, il tourne la clef dans la serrure, mais une résistance semble arrêter le mouvement des péna... il pèse davantage sur l'anneau, la résistance faiblit, l'anneau se tord.

Alors, une sueur froide aux tempes, doucement, lentement, il veut dégager la clef, lorsqu'un cri rauque s'étrangle dans sa gorge... l'anneau s'est rompu...

Il reste là, face à la porte, inviolable à présent pour lui, abasourdi, sans force pour penser, pour comprendre, anéanti, tandis que, dans le silence, deux bruits se perçoivent: les battements précipités de son cœur qui saute dans sa poitrine et, tout près, sur la table, le grincement ininterrompu du mouvement d'horlogerie qui continue son œuvre...

L'homme s'est retourné, les yeux fixes, agrandis par l'épouvante, dardés sur le cylindre de cuivre d'où sort le bruit régulier qui emplit ses oreilles et, dans son regard, a passé l'effroi de la compréhension soudaine du sort qui l'attend...

Arrêter le mouvement de l'engin, il n'y faut pas songer; le moindre heurt ne ferait qu'hâter l'explosion, il le sait. Reste la porte. Mais, là, encore, c'est l'irremédiable, et, par profession, il sait que toute tentative est inutile.

Il veut crier... mais la stupor le paralyse... D'ailleurs... à quoi bon! Il est condamné à mourir là, à mourir d'une mort atroce qu'il s'est préparé lui-même... Personne ne peut l'entendre et, l'entendrait-on, personne ne pourrait arriver jusqu'à lui... et dans quelques minutes ce sera la fin...

Son regard s'arrête sur la serviette où il a enfoncé cette fortune désormais inutile... il voit la sangle, l'éclat de métal de la boucle, il observe les détails qui l'entourent, son attention se fixe sur le dessin du tapis... il veut se mouvoir, mais il ne le peut... Une force invisible le cloue contre la muraille tandis que son regard, après avoir erré, se pose sans pouvoir s'en détacher sur le cuivre du cylindre d'où le grincement obscur sort, terrifiant...

Et, maintenant, il attend le moment de l'explosion... il a pris sa montre, sans savoir...

Cinq minutes sont déjà passées, l'aiguille des secondes tourne avec une rapidité folle... et pourtant les secondes paraissent interminables... Il lève ses yeux... le cylindre de cuivre semble s'ébranler, s'être distendu, élargi, il couvre maintenant toute la table, il en déborde, il envahit la pièce, atteignant le plafond... Six minutes... Le grincement devient un bruit formidable qui l'on doit entendre du dehors: on dirait un moteur en marche... L'homme crie, mais il lui semble que sa voix ne peut dominer le fracas des engrenages... Sept minutes... Il y a plusieurs cylindres, luisants, énormes, ils se pressent contre lui, l'enserment quelque effort qu'il fasse pour les repousser et, de tous, sort le même vacarme assourdissant... Huit minutes... il croit entendre le crissement que fait l'ampoule de verre en s'écrasant... les cylindres éclatent, il en sort une avalanche de billets de banque, des billets de toutes sortes, de toutes valeurs qui s'entassent, envahissant la cave, l'éclaboussant sur leur masse... Neuf minutes... ses yeux vont de la montre aux monstrueux engins qui l'enserment contre la porte... Mais le cadran de la montre, les aiguilles, tout se brouille devant ses yeux, il s'éveille les yeux fermés, les poings aux oreilles pour ne pas entendre le fracas de l'explosion... pour ne plus voir... dans un râle...

Le lendemain, on trouva le cadavre de l'homme étendu sur un morceau de billets de banque, contre la porte qui n'était pas fermée. Et de l'examen auquel on se livra au Laboratoire municipal, il résulta que l'engin trouvé près du cadavre ne pouvait faire explosion.

MAURICE DE MARSAN.

INFORMATIONS

MANIFESTANTS POURSUIVIS

Paris, 22 mars. — La cinquième Chambre correctionnelle a jugé cet après-midi que-ques-uns des manifestants arrêtés pendant les bagarres de la place de la République, à la suite de la réunion des sans-travail organisée à la Bourse du travail. Trois manifestants ont été condamnés à six mois de prison.

UNE LETTRE AUTOGRAPHE DU PAPE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Rome, 22 mars. — Le nonce du Pape à Paris, outre les remerciements de Leon XIII à M. Loubot pour l'envoi de riches tapisseries des Gobelins, à l'occasion du jubilé pontifical, remettra au président de la République une lettre autographe.

L'AGITATION RÉVOLUTIONNAIRE EN RUSSIE — UNE ARRÊSTATION SENSATIONNELLE

Vienne, 22 mars. — Le « Wiener Tagblatt » publiera un télégramme de son correspondant en Russie, annonçant qu'un prince russe attaché à l'ambassade de Saint-Petersbourg a été arrêté à Moscou, comme chef d'une conspiration révolutionnaire. Des papiers compromettants ont été trouvés à son domicile.

LA RÉVOLTE DANS LA CHINE MÉRIDIIONALE

Hong-Kong, 22 mars. — Les rebelles du Kouang-Si se seraient emparés de la ville de Kan-Chau dans le Kouang-Toung.

CHOSÉS & AUTRES

Désolées, à la suite d'une discussion avec son propriétaire, reçoit une gifle de ce dernier. Sans répliquer, il rentre chez lui et écrit la lettre suivante:

« Monsieur,

Après ce qui vient de se passer, vous me devez une « réparation »; j'exige du papier neuf pour ma salle à manger! »

— x —

Dans un ministère. Fin de conversation.

— Oui, votre protégé a tous les titres voulus pour la décoration. Mais nous ne pouvons la lui donner.

— Pourquoi donc?

— Mettez-vous à notre place. Si nous donnions la croix à tous ceux qui la méritent, il n'en resterait plus pour ceux qui ne la méritent pas.

UN MATCH ÉPIQUE

Les fabricants de tabac

Entre Américains et Anglais

Londres, 22 mars. — Une lutte épique vient de s'engager entre deux importants syndicats de fabricants de tabac: l'Imperial Tabaco, compagnie anglaise, et l'American Tabaco, compagnie américaine.

La première a offert, il y a quelques jours, aux délégués, ses clients, qui renonceraient à vendre les

ACTUALITÉ



— Vous rappelez, mes ?
— Yes. Le « New-York's Casard » m'offre 350.000 dollars pour aller passer deux mois chez mes brigands, avec un cinématographe...

produits de la seconde, une gratification de 100.000 livres par an à partager entre eux.

Aujourd'hui, la Compagnie américaine offre aux délégués, à condition qu'ils boycottent sa rivale anglaise, une gratification de 200.000 livres et l'abandon de tous ses bénéfices, estimés à une somme égale, pendant quatre ans.

L'une des plus importantes Compagnies de délégués en détail a déjà affiché, dans les quarante boutiques qu'elle possède à Londres, qu'elle ne vendrait plus les marchandises de la Compagnie anglaise.

Les journaux commentent beaucoup les phases de cette lutte que rend plus aiguë encore la question de patriotisme soutenue par le Syndicat anglais.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

Bruit de graves nouvelles DÉPÊCHES RETARDÉES

Londres, 22 mars. — On assure qu'au conseil des ministres tenu vendredi soir, sous la présidence de lord Salisbury, auquel tous les ministres assistaient, M. Chamberlain aurait fait part à ses collègues de dépêches très importantes de lord Kitchener et de lord Milner. Les ministres auraient décidé, comme cela a été fait pour l'échec de lord Methuen, de retarder jusqu'à lundi la publication de ces dépêches.

LE VOYAGE

du Président de la République en Russie

Les crédits

Paris, 22 mars. — On annonce pour lundi le dépôt du projet relatif aux crédits que doit demander le gouvernement pour le voyage du président et de sa suite à Saint-Petersbourg.

D'après nos renseignements, ce crédit sera de 500.000 francs; c'est, on le sait, le chiffre du crédit que vota le Parlement pour le voyage fait à Saint-Petersbourg en 1897 par M. Félix Faure.

Comme tout, de plus en plus, permet de prévoir que les élections générales auront été fixées au dimanche 27 avril pour le premier tour et au dimanche 11 mai pour le second tour, il est à peu près certain que M. Loubot quittera Paris le jeudi 15 mai.

L'annoncier

Brest, 22 mars. — Depuis deux jours, l'amiral Roustan se préoccupe de la question de doter la division navale de Russie d'un annoncier. On n'est pas encore bien fixé, mais il est à peu près certain que l'annoncier choisi sera M. l'abbé Jamont, chargé de la chapelle de la marine, à Brest.

M. l'abbé Jamont sera donc l'annoncier de M. le président de la République!

M. l'abbé Jamont est un très bel homme, portant toute sa barbe noire et qui a fait vaillamment son devoir pendant la dernière guerre de Chine.

LA RENCONTRE AVEC GUILLAUME II DÉMENTIE

Berlin, 22 mars. — On déclare ne rien savoir ici dans les milieux politiques des négociations qui, d'après un journal de Paris, seraient engagées pour préparer dans un port allemand, l'entrevue de M. Loubot avec l'empereur Guillaume, soit à l'aller soit au retour du voyage en Russie du Président de la République.

Ce démenti était attendu et prévu.

LE MANDAT DE SIX ANS

La Commission sénatoriale

Paris, 22 mars. — Les sénateurs se sont réunis dans leurs bureaux à 11 heures pour nommer une commission chargée d'examiner les propositions de loi sur la répression des fraudes électorales et sur les modifications des circonscriptions et sur le mandat de six ans.

Ont été élus: MM. Garreau, Gourju, Millaud, de Casabianca, Tillaye, Walion, Pichon, Farinole, complètement hostiles au changement du mandat législatif; M. Savary, favorable à ce changement, mais à condition qu'il soit accompagné du renouvellement partiel de la Chambre.

La majorité est donc hostile. Cette hostilité s'est accentuée au Sénat depuis qu'à la Chambre les députés ont modifié leurs votes, et ont ainsi remplacé la majorité par une minorité contre la proposition de loi.

D'ailleurs, il s'est produit dans le ber bureau, qui a élu M. Garreau, un incident qui montre l'état d'esprit de Sénat. M. Monis, sénateur, ministre de la Justice, qui fait partie de ce bureau, est venu défendre lui-même le vote de la Chambre.

Il a essuyé un échec. Trois voix seulement ont été en faveur de sa thèse; la sienne, celle du candidat et une autre.

Il est donc probable que le Sénat ne votera pas le mandat de six ans.

La nouvelle commission est favorable aux modifications des circonscriptions et à la répression des fraudes électorales.

Un amendement de M. Maxime Lecomte

M. Maxime Lecomte vient de déposer un amendement à la proposition de loi sur le mandat de six ans. Son amendement adopte la prolongation du mandat; mais il préconise le renouvellement partiel par moitié.

La première série serait tirée au sort. Et en cas de dissolution les deux séries seraient renouvelées intégralement.

MANDAT MAÇONNIQUE

Le « Bulletin hebdomadaire des Travaux de la Maçonnerie en France », dans son numéro de vendredi 14 mars contient, à la page 2, l'information suivante:

UNION FRATERNELLE DU DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Vendredi 21 mars 1902, à huit heures et demie du soir, réunion au local Mag... 8, rue Rondelet, station de Reuilly du Métropolitain. Compte rendu du Mandat du T. C. F. MILLERAND.

N. B. — Les F. en retard avec le Tr. ne seront admis qu'après paiement de leur cotisation.

Nous supposons que les députés ne devaient rendre compte de leurs mandats qu'à leurs électeurs, et que les ministres ne devaient des comptes qu'au Parlement.

UNE LAMPE ÉLECTRIQUE QUI PARLE!

Encore une petite merveille de physique. Une lampe électrique qui parle, chante et siffle à volonté comme un bon téléphone! Et elle parle très nettement même et prononce admirablement les mots.

L'impression première est singulière. Dans une grande pièce brille une petite lampe à arc électrique. Tout à coup, on entend distinctement dans l'appartement, comme une voix qui chante doucement un motif d'opéra. D'où vient le son? D'où vient la voix? — Êtes-vous satisfait? M'avez-vous bien entendu? Et la même voix interroge. Il n'y a cependant personne dans la pièce. Vous êtes en tête à tête avec la lampe! Alors, c'est la lampe qui parle et chante! Absolument. Cette expérience curieuse nous a été montrée par MM. Heller et Coudray. C'est l'arc électrique qui fait office de téléphone.

Le phénomène n'est pas absolument nouveau; il était connu depuis quelques années, mais on n'en tirait pas bon parti, et, en l'étudiant de plus près, on est arrivé à l'utiliser convenablement pour la reproduction téléphonique.

Dès 1898, M. Simon, en Allemagne, montra à son auditoire, qu'une lampe à arc reproduisait bien les sons transmis par un microphone. M. C. Léonard fit la même expérience à Paris en 1891 au Laboratoire central d'électricité; M. P. Janet, de son côté, en entreprit la Société internationale des électriciens. A Vienne, en Autriche, le professeur Grau, à la fin de l'année dernière, devant un brillant auditoire et devant le ministre de l'intérieur de l'empire austro-hongrois, s'appliqua à démontrer que l'arc électrique constituait un très bon téléphone: « Dans mon laboratoire, disait alors M. Grau, j'avais remarqué à plusieurs reprises que ma lampe à arc, à côté de laquelle je travaillais, rendait des sons divers. Elle bourdonnait, murmurait, chantait, sifflait. Bientôt j'acquis la conviction que ces « manifestations » étaient dues à des essais que l'on faisait dans la salle voisine avec une bobine de Ruhmkorff. Les ondes sonores ne pouvaient venir que de là. » Et M. Grau relia sa lampe par un long fil à un microphone. Tous les sons émis devant le microphone furent reproduits par l'arc, d'une manière peu distincte, il est vrai.

M. Grau reprit méthodiquement les expériences, et il aboutit au résultat satisfaisant qu'il fit constater dans sa conférence de Vienne. Il donna un vrai concert dans une salle peu éloignée de l'amphithéâtre, avec des instruments variés: la lampe reproduisit exactement et nettement tous les airs. On siffle ensuite l'air de « Carmen » et la lampe siffle. La voix n'était pas altérée comme dans certains téléphones.

Enfin, M. Dudell, un physicien anglais, s'est occupé, de son côté, du même sujet. Il admet que les sons sont reproduits par les vibrations de la flamme de l'arc voltaïque.

En somme, l'expérience telle que nous l'avons vue chez M. Heller et Coudray est très intéressante. Cette lampe qui parle si bien est un sujet d'étonnement même pour les personnes prévenues. Il faut, par exemple, un réglage déterminé et rigoureux de l'arc. Les charbons trop rapprochés ou trop éloignés cessent d'être bavards. Et aussi il faut bien choisir ses charbons. Il faut aussi bien choisir la tension du courant électrique et les alternatives de la bobine du microphone. Dans de bonnes conditions expérimentales et à une distance de quelque cent mètres, la reproduction de la parole est surprenante de neteté.

Réciproquement, il suffit de parler devant l'arc électrique, considéré comme transmetteur téléphonique, pour que la voix parvienne à un téléphone récepteur.

Il ne s'agit ici probablement que d'une expérience intéressante; on ne sait encore la distance limite jusqu'à laquelle on pourrait transmettre par ce moyen; mais, en raison de la délicatesse du réglage de l'arc, il est peu probable que l'on puisse tirer de l'expérience quelque application industrielle; cependant, il est permis de faire remarquer que le même microphone peut actionner diverses lampes associées en série; en sorte que l'on pourrait en quelque sorte distribuer la voix et le chant dans toutes les pièces d'un appartement éclairées par ces lampes. Plusieurs auditeurs réunis dans des salles différentes pourraient entendre également bien les mêmes morceaux de musique.

Enfin, en attendant mieux, un ingénieur de belle humeur, vient de proposer l'application suivante de la lampe chantante. Dans nos gares de chemin de fer brillent aujourd'hui sur les quais de départ et d'arrivée des lampes électriques. Or, rien n'empêcherait le chef de gare à la dernière minute d'obliger ces lampes à crier énergiquement: « Direction de Nancy, Belfort, Bâle, voyageurs en voiture! » ou encore de crier les noms des stations que l'on nous indique si mal! Les lampes nous éclaireraient et nous renseigneraient. Ce serait encore un progrès.

Et dans les grandes villes, les lampes pourraient aussi nous désigner d'une voix pure les noms des rues de cinq minutes en cinq minutes, et même nous dire l'heure exacte que nous connaissons rarement. On ne sait jamais les destinations d'une invention qui vient de naître.

HENRI DE PARVILLE.

SÉNAT

Séance du 22 mars 1902

La séance est ouverte à une heure trente-cinq, sous la présidence de M. Poirrier, vice-président.

Le budget des colonies

On reprend le budget et l'on aborde celui des colonies. M. Coutaux annonce qu'il interpellera le ministre au sujet de la part faite aux maisons françaises dans la fourniture du matériel. Cette interpellation, décide-t-on, sera discutée après celle de M. Denaix.

On entend successivement diverses observations de MM. Drouhet et de Cuvierelle, auxquelles répond M. Denaix.

Un incident

M. Le Provost de Launay vient ensuite exposer des faits qui se seraient, dit-il, produits au ministère des colonies en 1892.

A la suite de manœuvres frauduleuses, sous le couvert d'une mise en adjudication fictive et non suivie d'effet, une concession de travaux publics à Madagascar, aurait été accordée à certains personnages en violation de la loi.

Le ministre connaît ces faits, dit l'orateur, bien qu'ils soient antérieurs à son administration. Il s'est livré à des investigations personnelles, puis, finalement, il a déclaré tout couvrir.

M. Le Provost de Launay demande une enquête.

M. Denaix répond à l'enquête.

On vote, et l'enquête est repoussée par 171 voix contre 39.

Les derniers chapitres sont adoptés, ainsi que les budgets annexes du chemin de fer et du port de la Réunion et du chemin de fer du Sénégal.

Le budget de l'instruction publique

On examine ensuite le budget de l'instruction publique. Les 58 premiers chapitres sont adoptés, avec un relèvement de crédit de 25.000 francs destiné à l'Institut Marey.

Les derniers chapitres sont adoptés.

Le budget de la guerre

On passe à l'examen du budget de la guerre.

Après la discussion générale du budget de la guerre, le Sénat s'ajourne à lundi.

La séance est levée à 7 heures 05.

FAITS DIVERS

EXÉCUTION D'UN SOLDAT

A Tunis. — Les derniers moments

Tunis, 22 mars. — Hier est parvenu de Paris à Tunis l'ordre d'exécuter le jugement prononcé le 14 janvier par le conseil de guerre de Tunis condamnant à mort pour tentative d'assassinat un détenu du pénitencier militaire de Bizerte nommé Fontaine (Célestin-Joseph).

Toutes les mesures d'ordre nécessaires avaient été prises ce matin dès sept heures, par les autorités militaires, sans que rien transpirât dans le public.

À quatre heures et demie, le commandant Bon, major de la garnison de Tunis, le capitaine de Meungras, commissaire du gouvernement, le sous-officier Nicolai, agent principal de la prison, et l'abbé Delmon, aumônier de l'hôpital militaire, pénétrèrent dans la cellule du condamné qui, après un léger trépassement, dit: « C'est bien! » et prit une attitude résignée et courtoise qu'il devait garder jusqu'à la fin.

Fontaine demanda à entendre la messe et à communier. Lorsqu'on l'emmena, il remercia le sous-officier Nicolai pour la façon dont il fut traité. Pendant le trajet, il ne cessa pas de prier et de parler de sa mère à l'aumônier.

À six heures moins dix, la voiture cellulaire arriva sur le lieu de l'exécution.

Toute la garnison de Tunis, environ deux mille hommes, était rangée en ordre de bataille, sous le commandement du colonel Fonsat.

Un peloton de sonnes escorta la voiture, déjà entourée de généraux, jusqu'au poteau d'exécution. Les tambours battirent aux champs.

Le condamné, de petite taille, mais d'apparence vigoureuse, descendit sans être soutenu. Lecture lui fut donnée du jugement le condamnant à mort.

Il se plaça ensuite de lui-même devant le poteau, debout, la tête bien droite, et écartant les bras, il s'écria d'une voix forte et distincte en s'adressant au peloton d'exécution qu'il regardait bien en face: « Camarades, ne me faites pas souffrir, visez au cœur. »

Puis il embrassa l'aumônier en lui disant: « En souvenir de ma mère. »

On l'attacha sans lui bander les yeux, et à six heures moins deux minutes tout était terminé.

Les troupes défilèrent ensuite devant le cadavre, les hommes appartenant au bataillon d'infanterie légère défilèrent sans armes devant leur ancien camarade.

À six heures 10, le corps fut mis en bière et emporté.

Toutes les balles portèrent juste, neuf pénétrèrent ensuite dans le poteau.

Le coup de grâce abima horriblement la tête du mort.

La fillette étranglée à Paris

Bruxelles, 22 mars. — Aujourd'hui, dans la matinée, le gouvernement français a fait parvenir au parquet de Bruxelles le mandat d'arrêt régulier concernant Ducoq, accusé de l'assassinat de la petite Angèle Chéze.

D'ici à trois jours, Ducoq passera devant la chambre du conseil.

D'autre part, les négociations entre les gouvernements français et belge se poursuivent pour établir la nationalité de l'assassin présumé. Quoique la justice belge soit convaincue que Ducoq est belge, il faut attendre la fin des recherches de la justice française pour que les magistrats belges puissent se prononcer définitivement à ce sujet.

Un crime monstrueux

Epinal, 22 mars. — Un crime odieux a été commis à Mircourt. Le nommé Grandmessin, âgé de 30 ans, après avoir souillé son fils, Bitch, âgé de 9 ans, l'a étranglé, puis l'a jeté dans l'étang de Ravenel.

Le corps a été découvert trente-six heures après le crime. Grandmessin a été arrêté; il a fait des aveux.

Explosion d'une poudrière

Une dépêche de Tunis annonce qu'un terrible accident, qui n'a heureusement occasionné que des dégâts matériels, vient de se produire au Kef. La poudrière qui renfermait quarante mille cartouches, a fait explosion.

Les corps de bâtiments qui la composaient ont été complètement détruits.

La sentinelle, qui a déclaré avoir aperçu des gerbes en feu non loin de la poudrière, ce qui en raison de la saison paraît peu plausible, a été arrêtée.

On suppose que la malveillance n'est pas étrangère à cet accident.

La neige dans les Vosges

La neige a fait sa réapparition et une couche épaisse couvre les environs de Remiremont.

La navigation aérienne

New-York, 22 mars. — M. Theophilus William s'Janot un don à M. Santos-Dumont pour une course de ballons dirigeables à Chicago.